

Le Courrier du Canada

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS

JE CROIS, J'ESPERE ET J'AIME.

Feuilleton du Courrier du Canada
QUEBEC, 23 Decembre 1878--No 236

L'île Mystérieuse

TROISIEME PARTIE.

"Le Secret de L'île."

PAR JULES VERNE.

[SUITE.]

En ce moment jaillissait du cratère une sorte de bouquet d'artifices dont les vapeurs n'avaient pu diminuer l'éclat. Des milliers de fragments lumineux et de points vifs se projetaient en direction contraire. Quelques-uns, dépassant le dôme de fumée, le crevaient d'un jet rapide et laissaient après eux une véritable poussière incandescente. Cet épanouissement fut accompagné de détonations successives comme le déchirement d'une batterie de mitrailleuses.

Cyrus Smith, le reporter et le jeune garçon, après avoir passé une heure au plateau de Grande-Vue, redescendirent sur la grève et regagnèrent Granite-house. L'ingénieur était pensif, préoccupé même, à ce point que Gédéon Spilett crut devoir lui demander s'il pressentait quelque danger prochain, dont l'éruption serait la cause directe ou indirecte.

—Oui et non, répondit Cyrus Smith. —Cependant, reprit le reporter, le plus grand malheur qui pourrait nous arriver, ne serait-ce pas un tremblement de terre qui bouleverserait l'île? Or, je ne crois pas que cela soit à redouter, puisque les vapeurs et les laves ont trouvé un libre passage pour s'épancher au dehors.

—Ainsi, répondit Cyrus Smith, ne crains-je pas un tremblement de terre dans le sens que l'on donne ordinairement aux convulsions du sol provoquées par l'expansion des vapeurs souterraines. Mais d'autres causes peuvent amener de grands désastres.

—Lesquels, mon cher Smith? —Je ne sais trop... il faut que je voie... que je visite la montagne... Avant quelques jours, je serai fixé à cet égard.

Gédéon Spilett n'insista pas, et bientôt, malgré les détonations du volcan, dont l'intensité s'accroissait et que répétaient les échos de l'île, les hôtes de Granite-house dormaient d'un profond sommeil.

Trois jours s'écoulèrent, les 4, 5 et 6 janvier. On travaillait toujours à la construction du bateau, et, sans s'expliquer autrement, l'ingénieur activait le travail de tout son pouvoir. Le mont Franklin était alors en capuchonné d'un sombre nuage d'aspect sinistre, et avec les flammes il vomissait des roches incandescentes, dont les unes retombaient dans le cratère même. Ce qui faisait dire à Pencroff, qui ne voulait considérer le phénomène que par ses côtés amusants :

—Tiens! le géant qui jone au bilboquet! le géant qui jongle!

Et, en effet, les matières vomies retombaient dans l'abîme, et il ne semblait pas que les laves, gonflées par la pression intérieure, se fussent encore élevées jusqu'à l'orifice du cratère. Du moins, l'équilibre du nord-est, qui était en partie visible, ne versait aucun torrent sur le talus septentrional du mont.

Cependant, quelque pressés que fussent les travaux de construction, d'autres soins réclamaient la présence de colons sur divers points de l'île. Avant tout, il fallait aller au corral, où le troupeau de moutons et de chèvres était renfermé, et renouveler la provision de fourrage de ces animaux. Il fut alors convenu qu'Aryton s'y rendrait le lendemain 7 janvier, et comme il pouvait suffire seul à cette besogne, dont il avait l'habitude, Pencroff et les autres manifestèrent une certaine surprise, quand ils entendirent l'ingénieur dire à Aryton :

—Puisque vous allez demain au corral, je vous y accompagnerai.

—Eh! monsieur Cyrus! s'écria le marin, nos jours de travail sont comptés, et, si vous partez aussi, cela va nous faire quatre bras de moins!

—Nous serons revenus le lendemain, répondit Cyrus Smith, mais

j'ai besoin d'aller au corral... Je désire reconnaître où en est l'éruption. —L'éruption! l'éruption! répondit Pencroff d'un air peu satisfait. Quelque chose d'important que cette éruption, et voilà qui ne m'inquiète guère!

Quoi qu'en eût le marin, l'exploration, projetée par l'ingénieur, fut maintenue pour le lendemain. Herbert aurait bien voulu accompagner Cyrus Smith, mais il ne voulut pas contrarier Pencroff en s'absentant.

Le lendemain, dès le lever du jour, Cyrus Smith et Aryton, montant le chariot attelé de deux onagras, prenaient la route du corral et y couraient au grand trot.

Au-dessus de la forêt passaient de gros nuages auxquels le cratère du mont Franklin fournissait incessamment des matières fuligineuses. Ces nuages, qui roulaient pesamment dans l'atmosphère, étaient évidemment composés de substances hétérogènes. Ce n'était pas à la fumée seule du volcan qu'ils devaient d'être si étrangement opaques et lourds. Des scories à l'état de poussière, telles que de la pouzzolane pulvérisée et des cendres grisâtres aussi fines que la plus fine fécule, se tenaient en suspension au milieu de leurs épaisses volutes. Ces cendres sont si ténues, qu'on les a vues se maintenir quelquefois dans l'air durant des mois entiers. Après l'éruption de 1783, en Islande, pendant plus d'une année, l'atmosphère fut ainsi chargée de poussières volcaniques que les rayons du soleil perçaient à peine.

Mais le plus souvent, ces matières pulvérisées se rabattent, et c'est ce qui arriva en cette occasion. Cyrus Smith et Aryton étaient à peine arrivés au corral, qu'une sorte de neige noire semblable à une légère poudre de chasse tomba et modifia instantanément l'aspect du sol. Arbres, prairies, tout disparut sous une couche mesurant plusieurs pouces d'épaisseur. Mais, très-heureusement, le vent soufflait du nord-est, et le plus grande partie du nuage alla se dissoudre au-dessus de la mer.

—Voilà qui est singulier, monsieur Smith, dit Aryton. —Voilà qui est grave, répondit l'ingénieur. Cette pouzzolane, ces pierres ponceuses pulvérisées, toute cette poussière minérale en un mot, démontre combien le trouble est profond dans les couches inférieures du volcan.

—Mais n'y a-t-il rien à faire. —Rien, si ce n'est à ce rendre compte des progrès du phénomène. Occupez-vous donc, Aryton, des soins à donner au corral. Pendant ce temps, je remonterai jusqu'aux delà des sources du creek Rouge et j'examinerai l'état du mont sur sa pente septentrionale. Puis...

—Puis... monsieur Smith? —Puis nous ferons une visite à la crypte Dakkar... Je veux voir... Enfin, je reviendrai vous prendre dans deux heures.

Aryton entra alors dans la cour du corral, et, en attendant le retour de l'ingénieur, il s'occupa des moutons et des chèvres, qui semblaient éprouver un certain malaise devant ces premiers symptômes d'une éruption.

Cependant, Cyrus Smith, s'étant aventuré sur la crête des contreforts de l'est, tourna le creek Rouge et arriva à l'endroit où ses compagnons et lui avaient découvert une source sulfureuse, lors de leur première exploration.

Voici le texte de l'adresse au Saint-Père, lue dans la séance d'avant-hier des comités catholiques du Nord :
Très-Saint-Père,
Le congrès des comités catholiques du Nord et du Pas-de-Calais, réuni à Lille sous l'autorité de NN. SS. les évêques de la province ecclésiastique de Cambrai et sous la présidence de Mgr l'évêque d'Ébronn, vicaire apostolique de Genève, se prosternent humblement à vos pieds et fait hommage de son obéissance, de ses travaux et de son filial amour, au très-glorieux successeur de Saint-Pierre.

Assemblés ici pour soutenir et développer les œuvres de foi et de prière, nous acclamons avec transport, en votre personne sacrée, le maître inflexible de la doctrine révélée qui, comme Moïse, prie sur la montagne, tandis que nous, ses fils, nous combattons dans la plaine.

Réunis pour défendre les intérêts de l'enseignement catholique à tous ses degrés et pour renouveler en France les antiques traditions du savoir et de l'art chrétiens, nous appelons les bénédictions de Votre Sainteté sur notre université de Lille et

sur toutes nos écoles, persuadés que ce sera, pour notre zèle et nos efforts, un gage certain de succès.

Réunis enfin pour chercher la guérison des maux nombreux dont souffrent la société tout entière et plus particulièrement les classes ouvrières et laborieuses, nous déclarons, ô Père bien-aimé, qu'en dehors des oracles du Siège apostolique, il n'y a plus de salut pour les peuples, et, afin que votre inflexible doctrine puisse librement retentir dans l'univers et le sauver, nous avons principalement à cœur les œuvres pontificales déjà créées parmi nous, — le Denier de Saint-Pierre, les pèlerinages au tombeau des Apôtres, l'étude et la propagation des enseignements de l'Eglise romaine, la défense constante des droits de Jésus-Christ et de son Vicaire, et d'autres œuvres encore que notre dévotion filiale nous inspirera dans l'avenir, et qui montreront avec quelle fidélité nous sommes et voulons demeurer à jamais, ô bien-aimé Père,

De Votre Sainteté, les fils très-humbles,
† H. MONNIER,
Evêque de Lydda,
† GASPARD,
Evêque d'Ébronn,
Vicaire apostolique de Genève.
(Suivent les signatures.)

Genève, 30 novembre 1878.

Deux événements notables viennent de se passer dans nos murs : la mort de James Fazy et la chute du régime Carteret.

James Fazy fut incontestablement l'un des hommes les plus remarquables qu'ait produits notre république depuis les trois siècles de son existence, car il entreprit et mena presque à bonne fin une œuvre hardie, celle d'enlever à Genève cette physiologie étrange et caractéristique que lui avait imprimée l'hérésie de Calvin. On n'a jamais peut-être suffisamment compris, au dehors cette petite théocratie (ou démocratie, si l'on aime mieux), où rien ne vivait que par le protestantisme et pour le protestantisme : embastionnée, claquemurée, resserrée, squadrée, redoutant de s'agrandir, craignant le contact des infidèles, c'est-à-dire des papistes, subissant la direction plus ou moins occulte d'un saint-hérin appelé la Vénérable Compagnie des Pasteurs, qui brisait les velléités d'indépendance de la plèbe au moyen de lois sévères édictées par une aristocratie jalouse de son autorité : la haine mesquine et le dédain à l'endroit de tout ce qui était au dehors, et à dedans la haine encore et les rivalités entre les diverses castes, tout cela se maintenant en face d'un élément catholique amalgamé de force avec une nation dont il ne voulait pas et qui n'en voulait pas.

James Fazy rêva pour son pays des conditions tout autres d'existence ; il voulait une Genève large, spacieuse, populeuse, foyer d'activité commerciale, industrielle, financière, savante et artistique ; métropole, par l'influence des idées et de la richesse, des provinces dont son protestantisme l'a empêchée d'être le chef-lieu politique ; vaste caravansérail international où les étrangers seraient attirés par les magnificences que nous a prodiguées la nature, par la beauté des rues, des boulevards et des monuments, par les facilités des communications, par l'air de liberté que l'on y respirerait, et surtout par la tolérance aimable et hospitalière qu'ils y rencontreraient. Le plus assurément était admirable, et il ne mériterait à son auteur que les éloges de la postérité plus juste que les contemporains, si les moyens employés pour le réaliser n'avaient trop souvent laissé à désirer au point de vue de la justice et du sens moral.

Malheureusement ce célèbre personnage politique, doué d'une intelligence élevée et d'un cœur bon, s'était fait l'élève et le compagnon des révolutionnaires les plus fameux. A leur contact, il avait appris à aimer les émeutes même sanglantes, les barricades, les coups de main, les expéditions de casse-cou, les petites et les grandes intrigues, les dissimulations, les promesses trompeuses, les mensonges effrontés, les menaces terrifiantes, l'achat des consciences vénales, les fraudes dans les élections, la corruption pratiquée sur une large échelle, les flatteries prodiguées à la populace. Tout lui était bon, pourvu qu'il arrivât au pouvoir et qu'il s'y maintint. Il y demeura, sauf une courte interruption de deux années, depuis 1856 jusqu'en 1861, roi plus

obéi que la plupart des monarches de nos jours, idole des classes infimes et héros légendaire pour les braves gens de la campagne. Mais il faut lui rendre ce témoignage, que jamais il ne connut les basses rancunes, et qu'il usa toujours avec modération de ses victoires. Bien différent de ses amis que j'ai mentionnés plus haut, il n'affectionnait ni les vengeances, ni les proscriptions ; il voulait sincèrement que les cultes fussent libres, et que chacun se développât selon sa forme, son organisation, ses principes particuliers. Le catholicisme ne l'effarouchait pas, et il l'estimait la seule religion probable et logique.

Il se trouva à peu près seul à sa tâche, en face d'adversaires implacables, et au milieu de coreligionnaires politiques qui, d'accord avec lui, quant aux moyens, ne l'étaient plus, quand au but. Comme il le disait lui-même : Ces radicaux étaient toujours huguenots. Ils n'avaient vu dans la révolution de 1846 qu'une échelle pour se hisser aux fonctions lucratives, et ils y avaient entrepris une arme contre l'ultramontanisme, installé dans la forteresse calviniste. Peu à peu ils abandonnèrent leur chef et enfin le renversèrent : trop de fautes indéniables d'ailleurs l'avaient livré comme une pâture à la critique ; ses mœurs faciles, ses tripotages financiers étaient des scandales avérés ; il tomba donc, et en tombant de son fauteuil, il tomba aussi dans une misère profonde. Cet homme qui avait été millionnaire mendiait, et cela de la manière ignoble que l'on connaît : "Prêtez-moi une pièce de cent sous." Quelques-uns de ses anciens ennemis essayèrent de lui tendre la main ; mais la plupart de ceux qu'il avait faits riches et puissants lui tournèrent le dos, et ne se souvinrent de lui que lorsqu'il fut mort.

C'était à la veille des élections : ils pensèrent tirer bon profit de son cadavre, et se créer un regain de popularité auprès des électeurs en lui décernant des funérailles pompeuses. Vous en avez donné le programme à vos lecteurs ; l'officiel abondait, mais on a remarqué que pour la classe ouvrière, son ancien favori avait perdu de son prestige ; elle y était peu représentée. Quant au côté religieux, il devait faire défaut ; car à Genève, tout enterrement protestant est un enterrement civil, sauf un petit compliment de condoléance prononcé à huis clos par le ministre devant la famille du défunt et dans la maison mortuaire. Mais en une telle occasion, la pièce importante était les harangues prononcées sur la tombe, et M. Carteret ne pouvait manquer de s'en faire une réclame pour le succès de sa cause si compromise dans les deux précédentes votations.

Battu par une écrasante majorité sur le terrain de la révision constitutionnelle, repoussé ignominieusement de la députation au Conseil national (pour les affaires fédérales), il entendait avec angoisse sonner l'heure où un nouveau scrutin allait décider du sort de son cher grand Conseil (cantonal), si docile à ses ordres, si servile dans la confection de ses lois. Or, il n'avait point à se dissimuler que le parti de l'opposition à son gouvernement, enhardi par ses deux victoires du 6 et du 27 octobre, s'appretait à donner un assaut décisif et à nettoyer la place des hommes qui avaient trop longtemps régné.

Avant-hier, en effet, les citoyens genevois étaient appelés à nommer les députés qui composent notre Chambre législative, et, dans les trois arrondissements, la dé faite du gouvernement a été complète. Tous ses candidats ont été rejetés : M. Carteret seul est parvenu à passer l'avant-dernier, dans la ville de Genève, sur une liste de 44 candidats ; aussi, toute la journée, de joyeuses détonations d'artillerie saluaient dans nos campagnes la fin du système tyrannique sous lequel nous gémissions depuis près de six ans.

Est-ce à dire que les nouveaux élus parviendront, pendant la durée de leur court mandat de deux années, à réparer toutes les ruines et à redresser tous les torts ? Savent-ils ? Peuvent-ils ? Leurs prédécesseurs leur ont laissé un échecaveu difficile à débrouiller, et les réformes que, dans leurs proclamations, ils ont promis d'accomplir, sont bien nombreuses. Pour ne citer qu'un exemple, nos dispositions électorales sont des plus absurdes. C'est ainsi que, dimanche dernier, plus de 5,000 électeurs de la ville de Genève ont déposé des bulletins contenant chacun 44 noms, et le dépouillement a exigé quatorze heures consécutives

d'un travail sans relâche aucun. Un autre fait à recueillir de cette élection, c'est que, malgré ces échecs si humiliants, M. Carteret conserve encore autant de partisans que d'adversaires, parmi les protestants et les libres-penseurs ; et, en étudiant les chiffres, il est facile de se convaincre que le succès du vote a dépendu des catholiques. Assurément, nous avons donné en cette circonstance un gage admirable de notre abnégation, car le parti que nous avons soutenu avec empressement, ne nous a accordé qu'un huitième de place au sein du grand Conseil. Mais nous n'avons songé qu'à renverser au plus tôt un despotisme effrayant, et à délivrer le pays d'un joug de fer. C'est fait. Attendons avec confiance et prudence les événements qui vont en résulter.

L'Afghanistan.

L'attention est tournée en ce moment vers l'Afghanistan, où s'ouvre la seconde période de la question d'Orient. On pressent que la nouvelle guerre qui amène l'Angleterre si près de la Russie, pourrait bien mettre aux prises les deux grandes rivales qui se disputent la domination en Asie. L'affaire est d'intérêt européen. Il nous paraît donc utile de donner quelques renseignements généraux sur le pays où l'Angleterre vient de faire entrer ses troupes.

Les documents sont nombreux. Sans nous arrêter aux ouvrages des auteurs anglais qui ont été les premiers, depuis Hérodote, à décrire d'une façon complète ce curieux pays, nous mentionnerons cependant les Voyages de Conolly et le précieux travail de Burnes, traduit dans les principales langues de l'Europe.

C'est surtout à nos compatriotes Masson et Ferrier que nous devons les données les plus intéressantes sur le plateau iranien, dont la partie nord-est forme l'Afghanistan proprement dit. Le livre de Masson se trouve dans toutes les bibliothèques ethnographiques.

Le dernier ouvrage qui ait paru sur l'Afghanistan est celui du Hongrois Vambéry ; mais c'est plutôt un récit de voyage qu'un livre d'histoire, de géographie et d'ethnographie.

Ces divers travaux nous serviront à donner une idée générale du théâtre de la guerre.

L'Afghanistan, formé, comme nous l'avons dit, par la partie nord-est du plateau iranien, se trouve entre la Perse et les Indes anglaises et mesure environ 12,000 lieues carrées. Sa frontière du nord est formée par le Hindou-Khou (Caucase indien), continuation occidentale de l'Himalaya, qui s'étend jusque dans le Turkestan et dont le versant méridional descend jusque dans la vallée du Kaboul.

A l'est se trouvent les montagnes de Khaïber et de Soliman, avec des passes des plus importantes conduisant dans le Penjab et les autres possessions anglaises. La principale passe est celle du Khaïber, par laquelle se jette le Caboul, puissant affluent de l'Indus qu'il rejoint près d'Attok, la clef des Indes dans le Penjab.

Un autre fleuve, à l'ouest, descendant du Hindou-Khou, le Hilmend, dont la longueur dépasse 100 lieues, se jette dans le lac de Zarch ou de Hammoun en Perse, non loin de la frontière afghanistane.

Les vallées sont des plus fertiles et présentent la végétation de l'Algérie. La partie septentrionale ressemble, sous le rapport de la végétation, aux pays de climats tempérés. Les plateaux proprement dits sont arides et peu connus.

Les produits consistent en fruits, opium, tabac, riz, etc., en tissus, tapis, broderies, cuirs, essence de roses, armes, etc.

Les auteurs ne sont pas d'accord sur le nombre d'habitants. Petermann de Gotha l'évalue à 4 ou 5 millions.

La population est des plus mêlées. Les Afghans, d'où le pays tire son nom, d'origine iranienne, se sont emparés du pays et y règnent en dominateurs. Ils se divisent en deux tribus bien distinctes : les Gilghiz dans le nord-est et les Dou-ranys dans le sud-ouest.

Leurs serfs, les Tadjiks, d'origine persane, premiers habitants du pays, se livrent notamment à l'agriculture et aux métiers.

Aux habitants s'ajoute encore de petites tribus indiennes, les Hind-Khis ; d'autres, indo-germaniques, les Deccans, et une peuplade turque dégénérée, portant le nom significatif de Kissil-Baschi (têtes efféminées).

Les Arméniens et les juifs n'y

manquent pas non plus, attendu qu'on les trouve en Orient partout où il y a un peu de commerce et de l'argent à gagner.

La religion dominante est l'islamisme sunnite ou orthodoxe, pratiqué par presque tous les musulmans, à l'exception de ceux de la Perse, appelés schiites (hérétiques), qui regardent les premiers trois khalifes comme des usurpateurs, et qui ne reconnaissent comme successeurs de Mahomet que les descendants du 4e khalife, genre du prophète.

Le pays a quatre centres principaux, savoir Caboul, la capitale, Hérat, Ghasna et Kandahar.

Caboul, résidence de l'émir, sur le fleuve Caboul, compte environ 60,000 habitants. Une forte citadelle défend la ville et ses approches.

Hérat, capitale de la province du même nom, qui a 3,200 lieues carrées et environ 1 million d'habitants, se trouve sur la grande route de Perse aux Indes. La ville, de 45,000 habitants, a une extrême importance stratégique, elle est un des principaux centres commerciaux de l'Asie centrale. Jusque'en 1715 elle faisait partie de l'empire persan, qui, sur l'instigation de l'Angleterre, s'efforça de s'en emparer de nouveau en 1856, mais elle échoua complètement dans cette entreprise.

Ghasna, dans la partie nord-est de l'Afghanistan, ne compte que 10,000 habitants. Néanmoins c'est un centre très important. Au moyen âge, cette ville fut une des plus importantes du monde. Elle commença à déchoir de la splendeur en 1186, l'année de la chute de la dynastie des Ghasnavides, la première dynastie mahométane des Indes.

Kandahar, jusqu'en 1855 capitale d'un khanat indépendant, compte 30,000 habitants. Située à la jonction de plusieurs grandes routes importantes, elle a une grande importance stratégique. C'est le principal centre manufacturier du pays.

Les diverses provinces (ouloufs) sont administrées par des gouverneurs (khans), qui sont relativement assez indépendants de l'autorité centrale de l'émir, qui réside à Caboul.

La langue du pays, le poujton, est un dialecte persan, ce qui n'a pas empêché les Afghans d'avoir leur littérature et leurs poètes à eux.

La complète indépendance politique de l'Afghanistan ne date pas de bien loin. C'était au milieu du siècle dernier que, profitant des dissensions intestines de la Perse, les Afghans ont pu parfaitement s'affranchir de la suzeraineté persane.

Le libérateur du pays, Achmed, fonda, en 1747, la dynastie des Dou-ranys. Mais soixante-seize ans après, en 1823, la jeune famille fut renversée par la famille des Baraski, dont est Chir-Ali, l'émir actuel.

Les sympathies russes, affichées par la nouvelle dynastie, poussaient les Anglais à lui déclarer la guerre en 1839, guerre assez heureuse à son début pour que les Anglais pussent restaurer l'ancienne dynastie, en mettant Schoud, le frère de Mahmoud, le dernier émir de la dynastie des Dou-ranys, sur le trône afghan.

Une insurrection générale, fomentée par la dynastie qu'avait renversée l'invasion anglaise, éclata en hiver (1841-1842) et força les Anglais à battre précipitamment en retraite. Rejoints par les insurgés, la retraite des Anglais tourna en désastre épouvantable, et à un Anglais près, personne n'échappa à cette catastrophe. Dost-Mahomet, chef de la dynastie détronée, rentra triomphant dans sa capitale.

Malheureusement pour lui, il s'allia, quelques années après, aux Sikhs, sectaires musulmans, réunis en 1794 par Rou-gee-Sing, un de leurs chefs, en une nation compacte, habitant Lahore et le Penjab. Une première guerre, entreprise par les Sikhs seuls, amena, en 1845, un premier partage de leur pays. La guerre ayant éclaté de nouveau en 1849, Dost-Mahomet, l'émir afghan, vint au secours de ses alliés. Ils furent complètement battus et le Penjab fut définitivement incorporé aux possessions anglaises. Dost-Mahomet dut se réfugier derrière l'Indus, où les Anglais ne se souciaient guère de le poursuivre.

Après avoir eu à lutter encore contre plusieurs insurrections, qu'il combattit victorieusement, il laissa en mourant son empire à son fils aîné, Chir Ali.

Mais aussitôt les deux frères du nouvel émir, Azim et Afzoul, se soulevèrent pour disputer la couronne à leur aîné. Afzoul s'empara de Caboul et de Kandahar et menaça d'occuper bientôt le pays tout entier. Il fut assassiné en 1869, et Chir Ali, s'emparant de sa succession, remonta sur

le trône que dorénavant personne ne devait plus lui disputer.

Tels sont les principaux traits de l'histoire de ce pays, appelé aujourd'hui à jouer un rôle important dans la politique du monde.

F. DE B.

QUÉBEC, 23 DÉCEMBRE 1878.

Election de Toronto-Est.

Une élection pour la chambre d'Ontario a eu lieu, samedi dernier. Il s'agissait de remplir le siège de Toronto-Est devenu vacant par suite de la nomination de l'hon. Cameron à la charge de juge en chef.

L'hon. Morris est élu par soixante-quatorze voix de majorité sur son adversaire, M. Leys.

L'opposition conservatrice de la chambre locale d'Ontario doit être félicitée de la belle victoire qu'elle vient de remporter, car elle a eu à lutter contre tous les moyens d'influence dont le gouvernement Mowatt a pu disposer pour valoir son candidat.

Suivant son invariable habitude, le libéralisme avait eu recours au fanatisme, en soulevant les loges orangistes contre le candidat conservateur.

Quelque temps avant l'élection, une députation orangiste s'est rendue auprès de l'hon. Morris lui demandant de s'engager à supporter le bill d'incorporation des loges orangistes.

L'histoire ancienne.

Nous trouvons sur la Minerve du 4 juillet 1847, une série de résolutions passées à Québec quelques jours auparavant, relativement aux difficultés constitutionnelles de cette époque.

10. Résolu sur motion de Dunbar Ross, Ecr., secondé par A. Plamondon, Ecr., "Que depuis la résignation des hon. MM. LaFontaine et Baldwin et de leurs collègues, en novembre 1843, le système du gouvernement responsable introduit en cette province sous d'aussi heureux auspices, a été ouvertement méprisé et mis de côté.

11. Résolu sur motion de N. Aubin, Ecr., secondé par le docteur Séguin : "Que cette assemblée accorde son approbation la plus entière à la marche indépendante suivie par les membres de l'opposition pendant la présente session du parlement provincial et à leurs efforts constants pour rétablir le gouvernement constitutionnel dans cette province en délivrant le pays des mains d'hommes dont la carrière politique n'a été marquée jusqu'ici que par des actes hostiles aux droits du peuple et une spoliation éhontée de ses deniers.

12. Résolu sur motion de M. C. Dion, secondé par M. J. Bélanger. "Que dans l'humble opinion de cette assemblée, il devient maintenant du devoir du chef du gouvernement d'exercer un pouvoir discrétionnaire, sage et raisonnable, et de mettre fin à un état de choses si préjudiciable à l'avancement de la province, en appelant à son conseil des hommes d'une capacité et d'une intégrité reconnues; des hommes qui, autant que les événements peuvent le faire espérer, formeront une administration forte et efficace.

13. Résolu sur motion de M. C. H. Simard, secondé par U. J. Tessier, Ecr. "Que dans l'opinion de cette assemblée l'administration libre et honnête de nos affaires locales d'après le système du gouvernement responsable ou constitutionnel, est le seul moyen efficace d'assurer pour toujours l'union qui existe avec la métropole; mais que l'état présent des choses, s'il se prolonge d'avantage, n'est propre qu'à jeter un loupche ineffaçable sur le gouvernement responsable, et ne peut que mettre en péril imminet l'existence même de ce système, et comme conséquence inévitable, celle des droits et des libertés des habitants du Canada et de tous les sujets coloniaux de Sa Majesté."

14. Résolu sur motion de M. C. H. Simard, secondé par U. J. Tessier, Ecr. "Que dans l'opinion de cette assemblée l'administration libre et honnête de nos affaires locales d'après le système du gouvernement responsable ou constitutionnel, est le seul moyen efficace d'assurer pour toujours l'union qui existe avec la métropole; mais que l'état présent des choses, s'il se prolonge d'avantage, n'est propre qu'à jeter un loupche ineffaçable sur le gouvernement responsable, et ne peut que mettre en péril imminet l'existence même de ce système, et comme conséquence inévitable, celle des droits et des libertés des habitants du Canada et de tous les sujets coloniaux de Sa Majesté."

15. Résolu sur motion de M. C. H. Simard, secondé par U. J. Tessier, Ecr. "Que dans l'opinion de cette assemblée l'administration libre et honnête de nos affaires locales d'après le système du gouvernement responsable ou constitutionnel, est le seul moyen efficace d'assurer pour toujours l'union qui existe avec la métropole; mais que l'état présent des choses, s'il se prolonge d'avantage, n'est propre qu'à jeter un loupche ineffaçable sur le gouvernement responsable, et ne peut que mettre en péril imminet l'existence même de ce système, et comme conséquence inévitable, celle des droits et des libertés des habitants du Canada et de tous les sujets coloniaux de Sa Majesté."

16. Résolu sur motion de M. C. H. Simard, secondé par U. J. Tessier, Ecr. "Que dans l'opinion de cette assemblée l'administration libre et honnête de nos affaires locales d'après le système du gouvernement responsable ou constitutionnel, est le seul moyen efficace d'assurer pour toujours l'union qui existe avec la métropole; mais que l'état présent des choses, s'il se prolonge d'avantage, n'est propre qu'à jeter un loupche ineffaçable sur le gouvernement responsable, et ne peut que mettre en péril imminet l'existence même de ce système, et comme conséquence inévitable, celle des droits et des libertés des habitants du Canada et de tous les sujets coloniaux de Sa Majesté."

17. Résolu sur motion de M. C. H. Simard, secondé par U. J. Tessier, Ecr. "Que dans l'opinion de cette assemblée l'administration libre et honnête de nos affaires locales d'après le système du gouvernement responsable ou constitutionnel, est le seul moyen efficace d'assurer pour toujours l'union qui existe avec la métropole; mais que l'état présent des choses, s'il se prolonge d'avantage, n'est propre qu'à jeter un loupche ineffaçable sur le gouvernement responsable, et ne peut que mettre en péril imminet l'existence même de ce système, et comme conséquence inévitable, celle des droits et des libertés des habitants du Canada et de tous les sujets coloniaux de Sa Majesté."

18. Résolu sur motion de M. C. H. Simard, secondé par U. J. Tessier, Ecr. "Que dans l'opinion de cette assemblée l'administration libre et honnête de nos affaires locales d'après le système du gouvernement responsable ou constitutionnel, est le seul moyen efficace d'assurer pour toujours l'union qui existe avec la métropole; mais que l'état présent des choses, s'il se prolonge d'avantage, n'est propre qu'à jeter un loupche ineffaçable sur le gouvernement responsable, et ne peut que mettre en péril imminet l'existence même de ce système, et comme conséquence inévitable, celle des droits et des libertés des habitants du Canada et de tous les sujets coloniaux de Sa Majesté."

19. Résolu sur motion de M. C. H. Simard, secondé par U. J. Tessier, Ecr. "Que dans l'opinion de cette assemblée l'administration libre et honnête de nos affaires locales d'après le système du gouvernement responsable ou constitutionnel, est le seul moyen efficace d'assurer pour toujours l'union qui existe avec la métropole; mais que l'état présent des choses, s'il se prolonge d'avantage, n'est propre qu'à jeter un loupche ineffaçable sur le gouvernement responsable, et ne peut que mettre en péril imminet l'existence même de ce système, et comme conséquence inévitable, celle des droits et des libertés des habitants du Canada et de tous les sujets coloniaux de Sa Majesté."

20. Résolu sur motion de M. C. H. Simard, secondé par U. J. Tessier, Ecr. "Que dans l'opinion de cette assemblée l'administration libre et honnête de nos affaires locales d'après le système du gouvernement responsable ou constitutionnel, est le seul moyen efficace d'assurer pour toujours l'union qui existe avec la métropole; mais que l'état présent des choses, s'il se prolonge d'avantage, n'est propre qu'à jeter un loupche ineffaçable sur le gouvernement responsable, et ne peut que mettre en péril imminet l'existence même de ce système, et comme conséquence inévitable, celle des droits et des libertés des habitants du Canada et de tous les sujets coloniaux de Sa Majesté."

odieux à tout habitant de cette province qui désire le bien de son pays.

60. Résolu sur motion de M. C. H. Simard, secondé par U. J. Tessier, Ecr. "Que dans l'opinion de cette assemblée l'administration libre et honnête de nos affaires locales d'après le système du gouvernement responsable ou constitutionnel, est le seul moyen efficace d'assurer pour toujours l'union qui existe avec la métropole; mais que l'état présent des choses, s'il se prolonge d'avantage, n'est propre qu'à jeter un loupche ineffaçable sur le gouvernement responsable, et ne peut que mettre en péril imminet l'existence même de ce système, et comme conséquence inévitable, celle des droits et des libertés des habitants du Canada et de tous les sujets coloniaux de Sa Majesté."

OUTAOUAIS.

Distribution de prix.—Bureau de commerce.—"Gazette du Canada."—Nomination.—Avis.

Outaouais, 21.—Il y avait au delà de 2,000 personnes présentes à la distribution des prix aux élèves des écoles.

—A une réunion du bureau de Commerce d'Outaouais, il a été décidé d'envoyer deux délégués à la Chambre de Commerce de la confédération, l'hon. James Skead et M. Magee.

—La Gazette du Canada d'aujourd'hui annonce la mort de la princesse Alice et contient une dépêche que nous avons déjà publiée au sujet du deuil.

—Un ordre général de la milice est publié invitant la milice canadienne à porter le deuil jusqu'au 29 de janvier. L'insigne de deuil devra consister en un crêpe retenu au coude. Les épées des officiers devront être couvertes d'un voile en crêpe.

M. A. W. Murdoch, de Toronto, est nommé syndicat officiel pour le comté de York.

—Application sera faite au parlement à sa prochaine session pour un acte étendant les délais pour la construction du chemin de fer de jonction d'Ontario et du Pacifique et amendant la chartre d'incorporation.

LA MISÈRE EN ANGLETERRE.

La crise financière industrielle et commerciale s'aggrave tous les jours en Angleterre, et en même temps la détresse des classes ouvrières prend des proportions effrayantes. Les dépêches font un tableau navrant du dénuement du peuple dans la plupart des principales villes et dans les campagnes du Royaume-Uni.

Londres, 18 décembre.—Les renseignements deviennent de plus en plus tristes sur la situation commerciale et financière de l'Angleterre. On sait que des meetings se ressemblent de tous côtés à ce sujet, et que M. Cross, secrétaire de l'intérieur, a agité cette question en communiquant à la chambre des communes plusieurs dépêches de Birmingham, Sheffield, Stockton et Stoke-on-Trent.

D'autres renseignements sont arrivés de différentes villes. A Burslem, dans le Staffordshire, le maire a pris, d'accord avec les notables, les mesures nécessaires pour secourir les plus malheureux. A Glasgow, la misère est sans exemple; les rues sont pleines d'hommes, de femmes et d'enfants affamés. Les magistrats ont organisé des secours. La misère est aussi grande à Dundee; les pêcheurs et les agriculteurs sont dans la détresse la plus absolue au nord de l'Ecosse et aucune mesure n'a encore été prise pour leur venir en aide. A Aberdeen, Forfar et Dunfermline, les magistrats font tous leurs efforts et la charité privée leur vient puissamment en aide. C'est le tissage de coton et de lin qui forme l'industrie principale de ces trois villes.

A Manchester, c'est la classe moyenne qui ne fait pas appel à la charité publique qui souffre le plus. Les autorités, les églises et les organisations privées luttent admirablement pour empêcher le mal d'augmenter. Il y a dans cette ville 125,000 ouvriers employés dans les seules fabriques de lin et de coton. A Liverpool, il y a bien des années que la misère n'avait été aussi grande, mais on a organisé les secours d'une manière parfaite. Il n'en est pas de même à Bristol où les autorités montrent une indifférence et une incurie complètes pour venir en aide à ceux qui souffrent. Les journaux anglais flétrissent avec raison cette manière d'agir. On signale aussi une profonde misère dans le Lancashire et surtout à Wigan; il en est de même à Wolverhampton, dans le sud du Staffordshire, où l'on est obligé de distribuer des provisions, de charbon et des vêtements aux nécessiteux.

Londres, 19 décembre.—Les valeurs d'une maison des Indes orientales ont été retournées impayées. Le passif de cette maison est, dit-on, peu élevé.

Mais il semble que ce ne soit pas assez des ruines accumulées par la prostration générale des affaires; les grèves ajoutent de nouvelles difficultés et augmentent à la fois la détresse des ouvriers et les embarras des patrons. Le câble nous a apporté à ce sujet les nouvelles suivantes:

Londres, 19 décembre.—On télégra-

phie d'Oldham au Times: Un certain nombre de manufactures, principalement celles appartenant à des compagnies "limited" songent à réduire le salaire de leurs ouvriers qui veulent arriver à faire occuper le travail aux pièces. Les compagnies suivantes ont repris leurs travaux: Borough, Broadway, Higginshaw, Bell, Werneth, Equitable, Boudery et Honeywell. Presque toutes ont reçu des commandes productives. Il a été proposé que la réduction qu'on avait l'intention de faire reste en suspens jusqu'après le règlement des difficultés pendantes. Jusque là, l'argent demeurera en caisse portant intérêt: si les patrons ont gain de cause, ils conserveront cet argent ou le rembourseront dans le cas contraire. Les patrons ne veulent pas généralement accepter cette combinaison et exigent que la réduction de 5% soit acceptée sans condition. On dit du reste que le commerce va si mal que les ouvriers acceptant la réduction ne travailleront pas la journée entière. Ils se tiennent fermement sur la question de réduction.

La grève est entrée maintenant dans sa quatrième semaine et il a été perdu en salaires plus de £60,000, sans compter la perte sur le capital. Il existe une misère profonde dans la classe laborieuse et des appels sont faits pour venir à son secours. On croit que la grève continuera encore quelque temps, tous les meetings étant en faveur de son maintien.

Suivant toutes probabilités cette crise est loin d'être arrivée à son maximum d'intensité, et il y a toute apparence qu'elle se prolongera longtemps, car les causes en remontent loin, et l'on ne voit pas encore d'où peut venir le remède. L'assistance publique s'organise sur une grande échelle, et elle adoucira sans doute bien des souffrances; mais la charité, si libérale qu'elle soit, ne remplace pas le travail, et quand c'est une population entière qui souffre il faut autre chose que des expédients pour réparer les torts d'une profonde perturbation économique.

A la chambre des communes le secrétaire de l'intérieur, répondant à une interpellation sur l'étendue de la crise et sur la condition du peuple, s'est efforcé de calmer les inquiétudes qui se manifestent de toutes parts; mais il y a loin des explications évasives qu'il a données à l'optimisme qu'a montré récemment lord Beaconsfield quand il a proclamé avec une étonnante assurance que l'Angleterre entraînait dans une nouvelle période de prodigieuse prospérité.

Dernières Dépêches.

New-York, 21.—Le Post dit que le lieutenant Blair, qui a épousé dernièrement la veuve du général Gordon Ranger, passe pour avoir quitté une épouse et des enfants en Ecosse. Il devra subir un conseil de guerre, et sera en outre poursuivi devant un tribunal civil.

Le World dit qu'il y aura probablement un éclat par suite de l'inimitié qui existe entre le général Wm. Hazen et le général D. S. Scailey. Hazen demandera que Stanley soit traduit devant une cour martiale et devant les tribunaux civils pour libelle.

Une dépêche spéciale à la Tribune annonce que le général Browne a occupé Jellalabad hier.

Une dépêche spéciale au Herald dit que Grant a l'intention de visiter l'Irlande vers Noël, accompagné des ministres Welsh et Hayes. Il partira ensuite pour les Indes.

Colombia, C. S., 21.—Le gouverneur Hampton est mieux. Dans deux jours, la crise sera passée.

Lancaster, Pie., 21.—Jeudi dernier, à un bal dans le village de Smithville, un fermier nommé Joshua Winters a été battu à mort par son neveu, Martin Krieder, qu'il avait voulu réprimander pour avoir insulté une femme.

Bangor, M., 21.—La rivière Penobscot a été obstruée hier par la glace en bas de la ville. Le port se trouve endigué et l'on craint une inondation désastreuse.

Cincinnati, 21.—Des nouvelles du comté de Breatheth dans le Kentucky, mandent que le Juge Randall ouvrira la cour lundi sous la protection de cinquante hommes de la milice, afin de procéder aux procès de tous ceux qui sont accusés d'offense contre la paix et la dignité de l'Etat.

San Antonio, Texas, 21.—Jose Carelaba a été hier trouvé coupable de meurtre au premier degré de l'Etat.

Richmond, Vic., 21.—Le grand jury dans la Cour de Circuit des Etats-Unis a mis en accusation les juges d'élection Parker et Oliver ainsi que l'homme de police Gilman, tous de Pétersbourg, pour avoir chassé un ma.echal des Etats-Unis d'une salle de poll.

On vient de découvrir, dans les archives du conseil de fabrique d'un temple protestant d'une petite ville de Hongrie, le testament de Martin Luther. Du moins, l'on prétend qu'il en est ainsi. Ce document aurait été apporté en Hongrie par l'apostat Benoit Carpovius et racheté par une archiduchesse, qui en aurait fait pré-

sent au conseil de fabrique du temple où il vient d'être découvert.

Attendons le texte, car il se pourrait bien que nous nous trouvions en présence d'un fait fait dans l'intention de réhabiliter la mémoire de ce moine défrôqué, qui était un mari débauché et un père ivrogne comme il fut mauvais religieux.

An moment de mettre sous presse, nous apprenons la mort de P. A. Tremblay, Ecr., membre à la chambre fédérale du comté de Charlevoix, arrivée à une heure.

NOUVELLES.

QUARANTE-HEURES.—Cette pieuse cérémonie sera ouverte avec grande solennité à l'église St-Patrice vendredi prochain.

NEIGE.—Nous avons eu de samedi soir à hier soir une bordée de neige remarquable. Tant mieux pour les chemins de la campagne.

NOËL.—MM. Toussaint & frère viennent de recevoir un assortiment d'oranges et de citrons les plus mûrs, qu'ils vendront en gros ou en détail, suivant le désir de leurs pratiques, à des prix très réduits. [Voyez l'annonce.]

ROND A PATINER.—Si la glace est assez ferme, l'ouverture du Skating Rink se fera ce soir à 8 heures.

COUR DE POLICE.—Les magistrats qui président temporairement à la cour de police ont suspendu les séances samedi, par respect pour le mémoire de feu le juge Doucet.

TÉMERITÉ.—Trois jeunes gens sont partis de Lévis samedi soir, à six heures moins un quart, pour traverser le fleuve dans un canot. Ils ont pu prendre terre à onze heures après avoir fait une promenade involontaire à Beauport.

MORT SUBITE.—Il paraît qu'un jeune homme nommé World est mort subitement hier matin, en assistant à la messe, dans l'église de Notre-Dame de la Garde, à Sillery.

COUR DU RECORDER, SAMEDI.—J. R. Vaudreuil, arrêté pour avoir glissé rue de l'Eglise, est sévèrement admonesté et renvoyé. La femme d'un cultivateur de Ste. Catherine, pour vente de légumes dans une maison, est condamnée seulement aux frais de la poursuite mais avertie que si l'offense se renouvelait elle paiera dix piastres d'amende.

—Le vieux duc de Nemours va épouser prochainement la princesse polonaise deuxième fille du prince Ladislaus Saugorski. La princesse Hélène est âgée de 42 ans, mais encore très bien conservée.

MARGUILLIERS.—M. Jacques Marcotte, Ecr. maître Fondeur, a été élu marguillier à St. Roch.

M. Jos. Hardy, Ecr., marchand, a été aussi élu marguillier à la basilique.

MONTREAL 21 DÉC.—Le Post public un article à sensation de St-Jean d'Iberville annonçant que la rumeur circule partout que le corps de Costafrolaz, le meurtrier, a été volé par des médecins américains.

LES ORDRES RELIGIEUX EN FRANCE.—Voici, d'après le rapport du ministre des cultes, l'état des ordres religieux en France:

Hommes: Congrégations autorisées, 5, possédant 2,450 établissements et 93,215 membres; Congrégations diocésaines, 35, possédant 102 établissements et 1,794 membres. Communautés diocésaines, 644, possédant 46,741 membres. Associations non autorisées, 602 établissements, 14,003 membres.

Il y a 23 associations religieuses d'hommes, vouées à l'enseignement et également autorisées. Ces associations dirigent 2,338 écoles publiques et 768 écoles privées. Le nombre de leurs membres s'élève à 20,341.

Il y a 528 associations religieuses de femmes vouées à l'enseignement, qui dirigent 10,591 écoles publiques et 5,527 écoles privées.

En résumé, le nombre des religieux, tant hommes que femmes, s'élève en France, à environ 200,000, auxquels il faut ajouter 45,000 ecclésiastiques de tous ordres, depuis le cardinal jusqu'au simple desservant de village. On parle de supprimer les religieux. Si cette pensée nefaste se réalisait, sait-on ce qui arriverait? Les prétendus amis de l'instruction populaire ont-ils réfléchi que ce serait fermer 20,000 écoles? Et comment les remplacer, s'il vous plaît!

—Des dépêches paraissent avoir été échangées entre M. de Bismarck et le Vatican, par l'intermédiaire du nonce à Munich, pour chercher les moyens de pourvoir aux vacances des paroisses, avec un compromis laissant intacte la question principale.

—La statue du Révérend Père Pierre-Jean de Smet, le généreux apôtre des Montagne-Roches, a été inaugurée à Termonde, en Belgique.

MEXIQUE.—Le monument érigé, à Puebla, en l'honneur de Pie IX, a été inauguré. Le ministre des travaux publics a assisté à la solennité. Un procès-verbal constate que ce monument est destiné à perpétuer la mémoire du Souverain-Pontife Pie IX, aimé de Dieu et des hommes, favorisé de Marie Immaculée, patriarche illustre à tant de titres, décédé à Rome, 7 février de l'année courante.

—On annonce de Constantinople au Standard, que l'archevêque maronite a été remis en liberté, et que le Pape a remercié la Porte pour cette action de justice.

—Il n'y a pas très-longtemps, un vieillard, modestement vêtu se présentait à l'hospice de Bernay, et demandait à parler à la supérieure. Celle-ci croyant à

une demande d'admission, se disposait à serrer les lits, pour faire de la place au malheureux; mais elle fut bien surprise quand cet inconnu en cheveux blancs lui annonça qu'il avait perdu une fille qui lui restait et qu'il instituait l'hospice légataire universel de la petite fortune que son travail lui avait acquise. Cette succession est aujourd'hui recueillie par la maison des pauvres de Bernay.

—On parle de nouveau de huit religieux mortes en soignant, au Sénégal, les malheureux frappés par l'épidémie.

—Les lettres de Rome signalent dans la Ville éternelle la présence de Nossigeurs de Versailles, de Brelly, de Saint-Diè, d'Angoulême et de Monseigneur l'archevêque de Reims.

ETRENNES!—"Stray Leaves from the Drama of Life." Rien de plus charmant que ce petit livre dû à la plume élégante et facile d'une Dame Anglaise de Québec. Les parents qui désirent familiariser leurs enfants avec la langue Anglaise, ne sauraient leur donner pour étrennes rien de plus amusant et de plus utile que ce petit Drame qui a pour théâtre Québec-même et ses environs. Cet ouvrage bien relié est en vente chez MM. Brousseau, Libraires, et ne coûte que 50 centimes.

(Communiqué.)

—Le cœur de Monseigneur Dupanloup, déposé dans un beau reliquaire qui est enfermé lui-même dans un riche coffret d'acajou, a été remis, le jeudi 7 novembre, par M. le curé de Lancy, à M. le curé de Saint-Félix, à l'issue de la sainte messe, célébrée dans la chapelle du château de La Combe. Il est gardé actuellement avec honneur à l'archevêché de Chambéry, jusqu'au retour de Monseigneur l'archevêque en ce moment à Rome; Sa Grandeur présidera la cérémonie de translation dans l'église de Saint-Félix, assisté de deux vicaires généraux d'Orléans, M. Lagrange et M. Gaudel.

—Le Saint-Père a écrit au cardinal Régnier une magnifique lettre en réponse à l'envoi d'une somme de 150,000 francs, remise à la nonciature pour le denier de saint Pierre. Le Pape félicite de leur zèle l'archevêque, le clergé et les fidèles du diocèse de Combray.

—Le bédouin de la paroisse Dagenham, d'Essex, Angleterre, a été enterré vif pendant qu'il creusait une fosse.

—On estime que la valeur totale du détail exporté de Toronto pendant l'année courante s'élèvera à trois millions de dollars.

—Une personne enthousiasmée de l'éloquence et des hautes vues politiques du distingué député de Bagot, demandant dernièrement, à l'un de ses amis, après un discours magnifique que ce député venait de faire.

—Sais-tu pourquoi le député de Bagot ressemble au plus excellent des vins de Champagne?

—Bien...???

—Give it up!!

—Oui.

—C'est parce qu'il mousse haut!!

—Quel est le féminin de Turco, disait un vieux pédagogue libéral au fils d'un ancien conservateur.

—Turcotte, monsieur!!

Un journal anglais déclare positivement que les oignons soit crus soit cuits, procurent beaucoup de soulagement aux personnes souffrant de rhumatismes chroniques.

—Un journaliste vient de découvrir sept nouveaux péchés, sans dire s'ils sont capitaux.

Voici ces sept péchés dont on peut en tout temps obtenir l'absolution:

- 1. Refuser de souscrire à un journal.
2. Se marier, sans envoyer au rédacteur de la feuille locale un morceau de gâteau de la noce.
3. Recevoir un journal et n'en point payer l'abonnement.
4. Ne pas annoncer.
5. Se rendre dans le bureau du journal pour lire le journal sans payer.
6. Lire le manuscrit sur la casse du compositeur.
7. Ne point payer votre abonnement avant que l'éditeur ait le trouble de faire la dépense de la demande.

CONTINUATION DE LA VENTE CHEZ M. DUQUET CE SOIR.—La vente de samedi soir, a attiré un auditoire considérable comme on a encore jamais vu à un encan. M. Duquet a démontré qu'il était sérieusement décidé à vendre tout son fonds de commerce car tous les objets ont positivement été vendus sans réserve et à des prix étonnants tous les effets sont vendus avec garantie venez profiter du bon marché ce soir.

EXPOSITION DE PARIS.—Mesdames et Messieurs: La maison Renaud & Cie., au plaisir d'inviter ses amis et le public en général de venir visiter l'assortiment magnifique d'articles de fantaisie qu'elle vient de recevoir directement de l'EXPOSITION DE PARIS.

On trouvera à notre établissement tout ce qu'il y a de plus nouveau pour les cadeaux de NOËL et du JOUR DE L'AN. Nous donnerons sous peu une liste des effets reçus. Une visite est sollicitée.

RENAUD & CIE., 24, Rue St-Paul

Les Hommes rôdants.

C'est une chose dangereuse que de jouer avec le froid. Un orateur obscur disait un jour à ses auditeurs qu'il remerciait Dieu "que le diable vint dans les environs comme un lion rôdant, cherchant qui il pourra dévorer. Il pouvait saisir un pauvre diable qui n'eût pas remarqué qu'il était près de lui; mais du moment qu'il l'entendait rôder, il pouvait l'éviter en s'éloignant; s'il ne le faisait pas, il méritait de périr." Ainsi quand quelqu'un entend les sifflements de la toux qui est un avertissement du vieux lion, la Consommation rôdant aux environs, il doit courir au-devant du BAUME DE CERISES SAUVAGES DU DR WISTAR, et s'éloigner en prenant du danger. Cete

préparation est bien connue, étant en usage depuis près de 50 ans, et reconnue par tous ceux qui s'en sont servis comme n'ayant jamais été surpassée dans ses propriétés adoucissantes et curatives. 50 cts et \$1 la bouteille. En vente par tous les droguistes.

Bulletin Commercial.

MARCHÉ MONÉTAIRE.

New-York, 21 décembre 1878, 2 heures P. M. Or, 1/2 Exchange Sterling, 82 Greenbacks, 98 1/2 E. C. Barnow, Courtier, No 17, Rue Bland, Québec.

MARCHES DE QUÉBEC.

Farine et Grains.

Québec, 23 décembre 1878.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes Farine (Sup. extra, baril, 196... \$4.80 à 6.50), Blé de semence (sauge), Orge par minot, Pois, Graines de Trèfle, Fèves, Avoine, Son, Gruau, Pain, Paille.

Bœufs, Moutons, Etc., Etc.

Québec, 23 décembre 1878.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes Bœuf 1ère qualité, 2ème, 3ème, Bœuf par livre, Mouton par livre, Veau par livre.

Lards, Jambons, Etc., Etc.

Québec, 23 décembre 1878.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes Lard frais par 100 livres, Lard salé, Jambons, Lard Mess., Prime Mess., Extra Prime, Saindoux en secou.

Provisions, Etc.

Québec, 23 décembre 1878.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes Bœuf frais par livre, Patates, Oignons, Saucisses, Pommes, Citrons, Raisin de Malaga.

Volailles.

Québec, 23 décembre 1878.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes Poules par couple, Canards, Pigeons par douzaine, Libvre par couple.

Huile et Poissons.

Québec, 23 décembre 1878.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes Poissons (Séchés, Morue verte), Saumon, Huile (de baleine, de pallo, Morue, Loup-marlin, blanche pale, paille).

Marché au Cuir.

Québec, 23 décembre 1878.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes Cuir espagnol à semelle, Cuir à semelle dit Slaughter, Cuir à harnais, Vache à patente, Peaux de veau, Cuir fendus, Peaux de mouton, Kip anglais, Français, Patina, Slaughter, Veau français.

Peaux et Laine.

Québec, 23 décembre 1878.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes Peaux n. 1, vertes et inspectées par 100 livres, Peaux de mouton, Laine par livre.

Annales Nouvelles.

Pour Noël et l'An.—Toussaint & Frères. Club à patiner de Québec.—W. Holway. Vente par encan.—A. J. Maxham & Cie.

POUR NOËL ET L'AN

Importé d'Europe par le dernier steamer venu.

ORANGES ET CITRONS!!!

En gros et en détail. A LA DOUZAINE: 20 CENTS.

FIGURES EN BOITE de 2 lbs: 10 cts. RAISIN PUDDING: 5 cts. RAISIN PUDDING (saumon): sans nouyau.

Pendant les fêtes, une réduction raisonnable sera faite sur l'immense stock de cigares de la Havane.

A. Toussaint, HAUTE-VILLE, OG

Toussaint & Freres, Rue St. Pierre, Basse-Ville.

Club à patiner de Québec.

Si le temps le permet, le rond s'ouvrira LUNDI à 8 P. M., au son de la fanfare. Le secrétaire se tiendra au rond SAMEDI, de 3 à 6 P. M., et LUNDI de 11 à 12 HEURE, et de 3 à 6 P. M., pour distribuer les billets d'admission, etc.

Grande Réduction de Prix pour

L'HUILE ASTRALE, A DATER D'AUJOURD'HUI.

PROFITANT de la baisse qui se fait sentir sur le marché, nous sommes capables de faire bénéficier nos pratiques et le public de l'immense réduction obtenue et qui place maintenant cette célèbre huile à la portée de toutes les bourses.

P. VERLEY & CIE., 56, RUE FABRIQUE, SEULS AGENTS.

Québec, 17 décembre 1878—2m. 604

ROND A PATINER DE QUÉBEC

SAISON A PATINER 1878-79.

Billet de famille pour actionnaire..... 8 do do pour membre..... 10 Un seul billet pour actionnaire..... 4 do do pour membre..... 6

Tous ces billets sont payables d'avance. Le rond sera ouvert de 9 A. M. à 6 P. M. tous les jours, les dimanches exceptés.

Le rond sera ouvert dans une semaine environ, et le bal costumé aura lieu vers le 7 JANVIER.

On peut maintenant se procurer des billets du soussigné.

E. HOLLOWAY, Sec.-Trésorier.

Québec, 17 décembre 1878—10f. 645

GRANDE Vente Populaire!

SERA VENDU A L'ENCAN, JEUDI, 19 courant,

Et les jours suivants au No. 6, Rue St. Jean (EN DEDANS.)

Porte voisine du magasin D'UNE PIASTRE.

Un assortiment complet de pelleteries de premier choix, envoyées en consignation par une des premières maisons de Montréal, et à être vendue absolument sans réserve.

Il est inutile d'énumérer les articles, il suffit de dire que jamais pareil choix de fourrures n'a encore été offert à l'enchère à Québec.

Vente tous les jours à 2 hrs. après-midi, et 7 1/2 P. M. tous les soirs.

UNE VISITE EST SOLICITEE. Les effets seront visibles JEUDI, A 9 HRS. A. M.

J. ED. DERY & CIE., E. et C.

Québec, 17 décembre 1878. 646

PIANOS!!!

Orgues-Harmoniums.

Une consignment considérable de magnifiques "PIANOS et HARMONIUMS" vient d'être reçue chez A. LAVIGNE. Ces instruments sont en vente à des prix modiques avec termes faciles de paiement; ils ont été choisis avec le plus grand soin et comme qualité défient toute comparaison.

A. LAVIGNE, Editeur de musique, 25, rue St. Jean. Banque d'Epargne. Québec, 16 décembre 1878. 644



CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN

Soumissions pour le terrassement, la pose des lisses, etc.

On recevra à ce Bureau des Soumissions cachetées, adressées au soussigné et inscrites "Chez mission pour le Chemin de Fer du Pacifique," jusqu'à

MIDI, MERCREDI,

1er JANVIER PROCHAIN

pour le terrassement, la pose des lisses et autres travaux requis sur les sections suivantes du Chemin de Fer du Pacifique Canadien:

1. De la partie ouest du contrat No. 26 à English River jusqu'à Haleigh, distance d'environ 50 milles.

2. De Haleigh à Eagle River, distance d'environ 68 milles.

3. De Eagle River à la partie Est du contrat No. 15 à Keewatin, distance d'environ 67 milles.

4. De Yale au Lac Kamloops, dans la Colombie Anglaise, distance d'environ 126 milles.

On peut voir les plans, spécifications, formes de soumission, etc., et obtenir d'autres informations au Bureau de l'Ingénieur-en-Chef à Ottawa.

Un feuillet des quantités requises sera prêté le ou avant le 1er Décembre, au Bureau du Département des Travaux Publics.

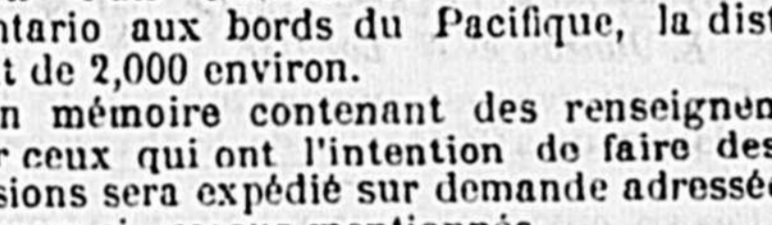
On ne recevra pas les soumissions qui ne seront pas faites sur des blancs et qui ne seront pas dans les conditions voulues.

La soumission générale pour la construction de toute la ligne, d'après l'Acte des Chemins de Fer de 1874, comprend les sections plus haut mentionnées; mais on demande des soumissions séparées selon les conditions ordinaires du Département.

Par ordre, F. BRAUN, Secrétaire.

Département des Travaux Publics, Ottawa, 13 Août 1878.

Québec, 31 Octobre 1878. 613



CHEMIN DE FER PACIFIQUE.

Aux Capitalistes et aux Contracteurs

Le Gouvernement du Canada recevra des soumissions pour la construction et l'exploitation d'un Chemin de Fer de la Province d'Ontario aux bords du Pacifique, la distance étant de 2,000 environ.

Un mémoire contenant des renseignements pour ceux qui l'intention de faire des soumissions sera expédié sur demande adressée aux bureaux ci-dessous mentionnés.

Les rapports des ingénieurs, des cartes du pays que le chemin devra traverser, des profils de la route qui a été explorée, des devis des premiers travaux, copie de l'Acte du Parlement du Canada en vertu duquel le chemin doit être construit, une description du pays, du produit de ses mines et de ses récoltes et tous autres renseignements peuvent être obtenus en s'adressant à ce Département ou à l'Ingénieur-en-Chef aux Bureaux du Gouvernement Canadien, 31, Queen Victoria Street, E. C., à Londres.

Des soumissions cachetées, portant l'indication "Soumission pour le Chemin de Fer du Pacifique Canadien" adressées au soussigné, seront reçues jus qu'au 1er DECEMBRE prochain.

F. BRAUN, Secrétaire.

Département des Travaux Publics, Ottawa, 20 mai 1878.



AVIS.

La date pour recevoir les soumissions conformément à l'avis ci-dessus est par les présentes prolongée au

1er JANVIER 1879.

F. BRAUN, Secrétaire.

Département des Travaux Publics, Ottawa, 2 septembre 1878.

Québec, 30 octobre 1878. 609



JOUETS! JOUETS!

A l'occasion de Noël et du Jour de l'An, EN VENTE CHEZ

Thomas Boivin

No. 356, Rue et Faubourg St. Jean.

Il ne s'agit pas de jouets importés; mais bien de jouets fabriqués par M. BOIVIN lui-même et qui pour cela n'en sont pas moins beaux, solides et originaux. Vous qui aurez bientôt à donner des étrennes à vos bambins chéris, allez voir M. BOIVIN, avant de vous adresser aux marchands.

Vous aurez à d'autant MEILLEUR MARCHÉ QUE M. BOIVIN désire abandonner ce commerce ce printemps et qu'il ne regardera à aucun sacrifice pour écouler ses effets. Ne craignez pas de ne rien trouver à votre goût. Les jouets sont variés à l'infini et représentent des sujets tout nouveaux.

J. & W. REID,

NO. 40, RUE ST. PAUL, QUÉBEC.

MANUFACTURIERS DE PAPIER-FEUTRE pour le rembrassage des maisons et pour metre sous les tapis.

PAPIER GOUDRONNE pour les couvertures des maisons.

PAPIER A ENVELOPPER, Gris, Brun, Drab et Manilla, de toute grandeur et de toute qualité.

PAPIER A IMPRIMER, Blanc et de couleur de toute grandeur et de toute qualité.

SACS DE PAPIER fait à la machine pour grogeries, et marchandises sèches, de toute qualité et de toute grandeur.

LIVRES BLANCS, pour comptes ou mémoires, grands ou petits faits à ordre, sous le plus court délai.

IMPORTATEUR et MARCHANDS De papiers à écrire, d'Enveloppes, De plumes et d'Encre.

Enfin de toute sorte de Papeteries. Le tout sera vendu au plus BAS PRIX, soit en gros, soit en détail.

TAPISSERIES, en gros seulement. J. & W. REID, No. 98 et 100, rue St. Paul, Québec, 25 Juillet 1878. 927

Colonie Française, DANS L'ARKANSAS.

1,000,000 ACRES de terres à vendre à faciles, dans l'Ouest de l'Arkansas. Le chemin de fer: Little-Rock et Fort-Smith, ainsi que le fleuve Arkansas, traversent toute la vallée.

Le sol est généralement très-fertile; le climat doux et tempéré.

Le coton, le tabac, le chanvre, le froment, le maïs, l'orge, l'avoine, les pommes de terre, le trèfle et le foin y viennent très bien, ainsi que la vigne et les arbres fruitiers.

Environ 200,000 acres de ces terres, situées le long du chemin de fer, au Nord du fleuve Arkansas, ont été concédées aux Pères du St. Esprit pour la fondation d'une colonie.

A 50 milles de Little-Rock, près de la Station Morilton, non loin de Louisbourg et sur un magnifique plateau, s'étendant vers le Nord, les Pères du St. Esprit ont réservé 80,000 acres pour les colons français.

Une église et un couvent sont en voie de construction près de Morilton et une seconde église française va être construite près de Springfield 10 milles plus loin, dès que le besoin s'en fera sentir.

Avis aux familles françaises, désirant acquérir une belle propriété, à peu de frais, dans le voisinage d'une église catholique.

Pour plus ample information on peut s'adresser à Mr. W. D. SLACK, ou à Mr. MICHEL BRAUN, and Office, L. R. & F. S. Ry., a Little-Rock, Arkansas.

ou aux Pères du St. Esprit à Morilton. Québec, 29 novembre 1878—2m. 636

GRANDE REDUCTION! 25 Pour CENT.

J. HAMEL & FRERES NO. 58, RUE SOUS-LE-FORT, B. V.

TAPIS, PRELARTS, RIDEAUX, CORNICHERS.

Tapis Bruxelles..... \$1.25 valant \$2.00 de Velours..... 1.50 do 2.50 de Tapestry..... 0.70 do 1.00

— AUSSI — Tapis Impérial, Ecosais, (Kidderminster. Tapis pour Escaliers, etc., etc.

Prelarts Anglais, (dessins nouveaux). Cocoa Matting, etc., etc., etc.

Rideaux en Point, Point et Mouselines pour Rideaux, Repps en Soie et en Laine, Damas en laine, etc., etc.

Poles en Cuivre, Mains en cuivre pour Rideaux, Corniches, etc., etc.

Vendus à une immense réduction d'ici au 15 Janvier 1879. JOS. HAMEL & FRERES, 58, Rue Sous-le-Fort. 10 décembre 1878. 2

AVIS.

Toutes personnes endettées envers la succession de feu HÉV. DAMASE GONTHIER, ci-devant curé de Ste. Claire, ou qui auraient des réclamations à faire contre la dite succession, sont priées de payer ou de filer leurs comptes D'ICI AU PREMIER FEVRIER PROCHAIN, aux soussignés Exécuteurs Testamentaires.

St. Gervais, 22 Nov. 1878. J. N. GINGRAS, Ptre, Curé de St. Gervais. J. BTE. FORTIER, Marchand, Ste. Claire. Québec, 25 novembre 1878.—1m3/8. 631

ATTENTION! ATTENTION!

Avis aux Municipalités Scolaires, Séminaires, Collèges et Communautés Religieuses de la Province de Québec.

On trouvera à la LIBRAIRIE DERY un assortiment complet de FOURNITURES D'ECOLE à des prix excessivement bas. On y trouve aussi les LIVRES D'ECOLE FRANÇAIS et ANGLAIS approuvés et recommandés par le Conseil de l'Instruction Publique. Le département des PAPIERS et CAHIERIS de toutes sortes est au complet. BOITES de MATHÉMATIQUES, BOITES de PEINTURES, CRAYONS CAOUTCHOUCS, INSTRUMENTS et PAPIERS à DESSIN de toutes sortes.

On recommande aussi la série de CARTES GEOGRAPHIQUES enroulées dans un cadre et se montant sur rouleaux, tout à fait nouveau et fortement recommandée par le Département de l'Instruction Publique.

Une visite est sollicitée avant d'acheter ailleurs I. P. Dery, LIBRAIRE, 40 rue St. Pierre, Basse-Ville, Québec Québec, 17 juillet 1878. 944

Commercial House.

GRANDE VENTE ANNUELLE

Bon Marché.

ETOFFES A ROBES DE FANTAISIE

NOUS désirons attirer une attention spéciale sur notre assortiment D'ETOFFES A ROBES DE FANTAISIES que nous avons réduit comme ci-dessous dans le but d'en faciliter l'écoulement.

700 vgs. ETOFFES A ROBES DE FANTASIES, le prix étant de 35c. à 45c. réduits à 19c.

1250 vgs. ETOFFES A ROBES DE FANTASIES, le prix étant de 50c. à 75c. réduits à 25c.

975 vgs. ETOFFES A ROBES DE FANTASIES, le prix étant de 80c. à \$1.50 réduits à 35c.

Les articles ci-dessus sont les marchandises les plus A BAS PRIX que nous ayons jamais offerts, et sont des plus convenables pour présents de

Noel et du Jour de l'An.

Plusieurs cents douzaines de NUAGES vendus à sacrifice depuis 10c. à 50c. valant quatre fois le prix.

COUVERTES ANGLAISES de \$1.75 par paire. La meilleure LAINE ECOSSAISE pour 75c. la lb.

BEHAN BROTHERS. P. S.—Nous offrons un avantage extra pour les acheteurs au comptant dans les tapis Brussels, Tapisseries, Impérial et Ecosais, les meilleurs anglais, Tapis de coco, Tapis de corde de Napier, Damas, Repps et Rideaux.

Québec, 13 décembre 1878—lan. 493

ARGENTERIES

Grande Réduction.

UN ASSORTIMENT CONSIDERABLE ET BIEN ASSORTI d'Argenteries Anglaises et Americaines, offertes au public à BIEN BAS PRIX, et même aux prix coûtant dans certains cas afin d'effectuer une vente rapide.

V. BELANGER & CIE., RUE LA FABRIQUE. Québec, 9 décembre 1878. 610

Bon Marche

POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE, POELES DE TOUTS GENRES CHEZ

JODOIN & Co., 14, RUE ST JEAN.

NOUBLIEZ pas la maison JODOIN & CO., qui a obtenu les prix aux dernières exhibitions pour ses poêles doubles, de passages, poêles de chambres et de salons, poêles de cuisine de toutes dimensions pouvant brûler du charbon ou du bois.

Ustensiles de cuisine, vaisseaux en cuivre, en fer blanc et en fonte. Pelles, bûches en fer et en acier de meilleures qualités. Nos prix sont aux moins de VINGT CINQ POUR CENT meilleur marché qu'ailleurs.

EN GROS ET EN DÉTAIL. JODOIN & CO., 14, Rue St. Jean Québec, 31 août 1878—1 an. 561

Beurre! Beurre!

25 TINETTES DE BEURRE DE GINGRAS et Langlois, No. 54, RUE DU PALAIS. Québec, 12 décembre 1878. 643

AVIS PUBLIC

EST par le présent donné qu'une demande sera faite à la prochaine session de la Législature de Québec, pour obtenir un acte d'incorporation en faveur du Séminaire de Chicoutimi.

Chicoutimi, 25 novembre 1878. DOM: Evêque de Chicoutimi. Québec, 29 novembre 1878—1m. 635

AVIS

UNE requête sera présentée à la Législature, lors de sa prochaine session, pour obtenir l'incorporation de la Société dite "La Société Ecclésiastique Saint-Joseph, Archevêché de Québec."

20 novembre 1878. Québec, 21 novembre 1878—1m. 628

A Vendre.

UNE TERRE de premier ordre, avec maison et toutes ses dépendances, le tout en d'excellentes conditions, mesurant 80 arpents de long sur environ 5 arpents de large, située à Berthier, bord de l'eau, comté de Montmagny. Conditions faciles. S'adresser sur les lieux à M. CHARLES FAGUY, Québec, 23 novembre 1878—1m. 629

Bureau d'Agence Générale.

RIMOUSKI, J. M. Hudon et cie, AGENTS GENERAUX.

BUREAU: Rue des Avocats, en face de la Cathédrale.

BUREAU DE BUREAU: de 9h. A. M., à 6hr. P. M. Québec, 15 juin 1878—lan. 637

GRANDE VENTE DE BIJOUTERIES PAR ENCAN

SANS RESERVE CHEZ DUQUET ET CIE,

ÉTANT DÉCIDÉS D'ABANDONNER LEUR ÉTABLISSEMENT DE LA HAUTE-VILLE, ILS DONNENT INSTRUCTION A

MM. MAXHAM & CIE., de vendre tout leur fond de commerce, consistant en Montres en or et en argent à remontoirs, pour Dames et Messieurs, Bijoux avec diamants, Sets, Colliers, Médallions, Bijoux en argent, Argenteries de toutes sortes, Objets d'art, TERRES CUITES, Bronzes, Horloges en marbre et or moulu, etc., etc., et un grand nombre d'autres objets trop considérables pour être énumérés.

VITRINES EN ARGENT, ET ACCESSOIRES DE MAGASIN seront vendus sans réserve. La vente commencera SAMEDI, 21 Decembre a 2 h. P. M. et a 7h P. M.

ET SE CONTINUERA LES JOURS SUIVANTS JUSQU'A CE QUE LE TOUT SOIT VENDU.

A. J. MAXHAM & CIE., P. S.—Les personnes désirant acheter des cadeaux pour NOËL ou le JOUR DE L'AN auront l'avantage d'avoir à vente privée aussi A BON MARCHÉ qu'à l'encan. Québec, 19 décembre 1878. 648

VOULEZ-VOUS ECONOMISER VOTRE ARGENT,

ALLEZ DONC FAIRE VOS ACHATS DE MARCHANDISES SÈCHES AU NOUVEAU MAGASIN APPELÉ

AU BON MARCHÉ!

Coin des rues Saint Jean et Collins, HAUTE-VILLE.

CE nouveau magasin mérite bien sa réputation toujours grandissante, comme étant le magasin VENDANT LE MEILLEUR MARCHÉ à Québec. Vous trouverez toujours un assortiment complet de marchandises convenables à toutes les classes d'acheteurs et ces marchandises seront VENDUES AUX PLUS BAS PRIX DU MARCHÉ.

Un grand lot de marchandises vendu a réduction.

Chaussettes de laine..... 15 cts. Tweed tout laine..... 50 " Ratine et Drap à Manteaux..... 55 " Drap de Moscou..... \$1.25 valant \$1.75

Castor..... 1.35 " 2.00 Etoffes à Robes..... 8 cts. et au-dessus. Wincey..... 5 " Flanelles toute laine..... 15 " Laine à tricoter..... 50 " valant 60 cts.

Un assortiment considérable de Plumes, Fleurs, Formes de Chapeaux, Manteaux importés, le tout à la dernière mode et à un BAS PRIX sans précédent.

N'oubliez pas d'aller faire une visite à l'enseigne, AU BON MARCHÉ

N. GARNEAU.

Québec, 15 novembre 1878—lan. 478

Grande Loterie

Pour aider à l'achèvement de l'Hopital des Pauvres, Vieillards et Infirmes DES SEURS GRISES DE MONTREAL.

Sous le Patronage de Sa Grandeur Monseigneur de Montréal.

COMITÉ DE DIRECTION. W. H. HINGSTON, M. D., ALF. LAROQUE, H. JUDAH, Q. C., A. W. OULIVIER, J. W. MCGAVRAN, C. S. RODIER, R. BELLEMAIRE, N. VALOIS, R. J. DEVINS, REV. M. BONNISSANT.

Aura lieu positivement JEUDI, 16 JANVIER 1879, à l'Asile Nazareth, 1085, rue Ste. Catherine, Montréal.

Valeur des objets de la loterie \$10,420.00.

1.—Un emplacement, près du Village de Châteauguay, sud-est de la rivière, 45 p. x 120 p. avec une maison en pierre, bonne résidence, valeur..... \$ 1,200.00

2.—6 lots de terrain, à la Côte St. Antoine, (rue St. Olivier) estimés chacun à \$550..... 3,300.00

3.—5 lots de terrain à la Pointe St. Charles, (rue de la Congrégation) estimés chacun à \$450..... 2,250.00

4.—Un autre lot de terre de 99 pds. sur 132 pds. à St. Boniface, Manitoaba, rue Grandin, donné par l'Archevêque de St. Boniface, valeur..... 300.00

5.—Une belle Harpe, à double action, richement décorée, valeur..... 400.00

6.—Un très-beau bracelet en or, avec diamant, valeur..... 100.00

7.—Un tableau sur toile, "Ecce Homo," par Carlo Dolci, peintre italien..... 100.00

8.—Un bon cheval de trait, valeur... 100.00

9.—2 lots de \$60 chaque (une pendule de cheminée ornementée et une montre en or), valeur..... 120.00

10.—7 lots de \$30 à \$50 chaque, (une statue en bronze, une voiture d'hiver, un chapeau en dentelle, et divers objets d'art, valeur..... 280.00

11.—10 lots de \$10 à \$30 chaque, divers objets..... 250.00

12.—20 lots de \$15 à \$20, chaque divers objets..... 350.00

13.—30 " de 10 à 15 " " " 375.00

14.—40 " de 6 à 10 " " " 320.00

15.—50 " de 4 à 6 " " " 250.00

16.—75 " de 3 " " " 225.00

Tableau indiquant l'heure de l'arrivée et du départ des malles. BUREAU DE POSTE, QUÉBEC, NOVEMBRE 1878.

NOUVELLES MARCHANDISES — POUR — AUTOMNE ET HIVER — CHEZ — J. Hamel & Freres, No. 58 RUE SOUS-LE-FORT, BASSE-VILLE, QUÉBEC.

En Gros et en Détail. ESCOMPTE DE 10 0/0 ARGENT COMPTANT. J. HAMEL & FRERES, 58, RUE SOUS-LE-FORT, BASSE-VILLE.

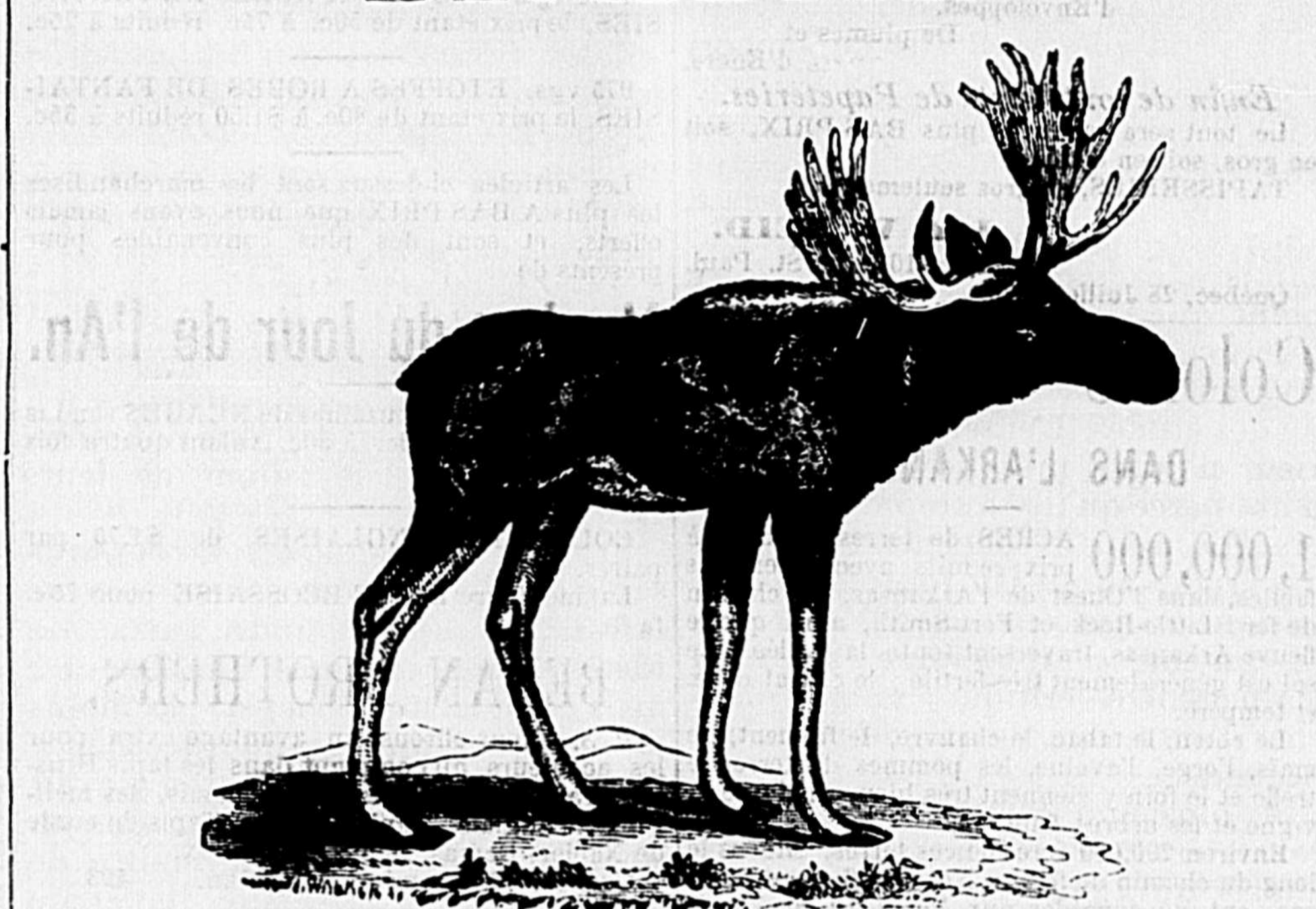
Pelleteries, Pelleteries. 100 Capots de chats sauvages de première qualité. 2000 Peaux de Cramer. 1000 Peaux de Moutons de Perse.

LE Scientific American Trente-quatrième année. Le journal scientifique le plus populaire du monde. Seulement \$3.20 par année, frais de poste compris.

PATENTES. En rapport avec le Scientific American, MM. MUNN & CIE, sont sollicités de Patentes Américaines et Étrangères.

AVIS. Les soussignés ont formé une société comme syndics, comptables et marchands à commission, sous les noms et raison de WURTELE et LORTIE.

MEDAILLE ET DIPLOMES Accordés à la dernière exposition pour les Pelleteries les mieux Manufacturées J. B. LALIBERTE Chapelier et marchand de Fourrures !!! Fourrures ! Fourrures !



DANS cette région du globe que nous habitons où le climat est si rigoureux, il nous faut aller chercher, aux approches de l'hiver, chez nos industriels les fourrures propres à nous protéger contre le froid.

Pour les Dames. Nouvelles garnitures de Manteaux, de Russie, de Paris et des Etats-Unis. GARNITURES OU SETTS DE VISON.

Pour les Messieurs. CAPOTS CASTOR NATUREL, CAPOTS CASTOR PIQUÉ, CAPOTS AGNEAU DE PERSE, CAPOTS LOUP DE LA MER DU SUD.

UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLLICITEE. J. B. Laliberté, CHAPELIER MARCHAND DE FOURRURES. Québec, 27 novembre 1878.

LFS PIANOS DE WEBER. LES PIANOS DE WEBER sont reconnus pour rivaliser très-avantageusement quant à la durabilité et l'élegance du fini avec les instruments les plus renommés importés d'Europe et des Etats-Unis.

AVIS. M. JOBIN, Sculpteur, fait à savoir aux MM. DU CLERGE ET LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES qu'il fera sur commande autel et statues en bois décoré dans le style européen.

Papier et papeterie. PAPIER à écrire, Enveloppes blanches et de couleurs; Livres blancs, Encres, Plumes et Fouritures de bureau en général, qui seront vendus à très bas prix.

COMPAGNIE D'ASSURANCE STADACONA Contre le Feu et sur la Vie INCORPORÉE LE 26 MAI 1874. Capital Autorisé \$5,000,000. Dépôt du Gouvernement \$100,000. BUREAU A PRINCIPAL: 20, RUE ST. PIERRE QUÉBEC.

Des bureaux locaux sont établis dans toute la Puissance. Les polices d'Assurance contre le feu et sur la vie sont émises à des taux modérés. Québec, 10 Janvier 1876.

DEPOT DE LIVRES Bureau d'Éducation. MM. LES COMMISSAIRES D'ÉCOLES pourront se procurer à ce dépôt du Gouvernement les livres suivants: GRAMMAIRE FRANÇAISE de Lhomond, ÉLÉMENTS DE LA GRAMMAIRE FRANÇAISE de Lhomond, etc.

Robert Morgan, No. 28, RUE D'ARCADE, QUÉBEC. Agent et Importateur de Pianos TEINWAY, CHICKERING ET HAINES. ORGUES CABINET ET HARMONIUMS. Des fabricants les plus en renom.

On demande 2 ou 300 PIEDS DE VIELLES ESTACADES. On devra spécifier le prix. J. & W. REID rue St. Paul. Québec, 20 avril 1878.

CONDITIONS — DU — Courrier du Canada. Prix de l'Abonnement (ÉDITION QUOTIDIENNE).

TARIF DES ANNONCES. Les annonces sont insérées aux conditions suivantes, savoir: Six lignes et au-dessous 30 cents. Pour chaque insertion au-dessus de six lignes 12 1/2 c.

R. PAMPHILE VALLEE, Rédacteur-en-Chef. Les annonces, les réclames, les abonnements doivent être adressés à R. PAMPHILE VALLEE, Rédacteur-en-Chef.

David Ouellet, ARCHITECTE ET TOISEUR. No. 85, RUE D'AIGUILLON. Architecture Religieuse, une œuvre éminente. IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR LÉGER BROUSSEAU Éditeur-Propriétaire. No. 9, Rue Buade, H. V., Québec.